

POINT 27 ROUGE

MARS 2024

DOSSIER
**LA RESSOURCE
EN EAU**
page 8

LACS D'ALTITUDE
**MENACES SUR
LES ALEVINAGES**
page 12

LE DESMAN DES
PYRÉNÉES
**DÉTOUR PAR
L'ARIÈGE**
page 14

page 2 **LES «NOUVEAUX» PRÉDATEURS**



LES « NOUVEAUX » PRÉDATEURS

La question des prédateurs des poissons constitue une problématique complexe et ambivalente. Ils partagent la même ressource que les pêcheurs mais sont bien plus efficaces. Leurs « méfaits » sont souvent bien visibles sous la forme de restes de poissons, d'épreintes, de pelotes. Des photos et des vidéos les montrent éventrant une belle truite ou engloutissant un beau brochet. Difficile à « avaler » pour nous. DANIEL ESTRADE

« Contrairement à ce que pensaient de nombreux pêcheurs, leur arrivée a montré que nos rivières étaient poissonneuses. Aujourd'hui, la question est de savoir si elles vont le rester longtemps. En effet, la densité de loutre sur un tronçon de rivière est directement liée à la densité de poisson ou d'écrevisses. L'appréciation de la santé de l'écosystème par la présence de prédateurs a quand même ses limites : pour une loutre ou un cormoran, peu importe qu'il s'agisse de l'écrevisse à pattes blanches ou de l'écrevisse signal, d'une truite ou d'une brème.

Cependant, la situation n'est pas si simple : entre la loutre qui était au bord de l'extinction il y a 40 ans, le héron et le cormoran qui colonisent naturellement des territoires où il étaient absents, et le vison d'Amérique qui a été introduit par l'homme et envahit les territoires du vison d'Europe, les enjeux en termes de conservation sont très différents.

Si dans le cas de ce dernier, les avis convergent vers une prévention et un contrôle de l'invasion, il n'en va pas de même pour les espèces natives de prédateurs lesquelles sont généralement protégées, voire font



l'objet de mesures de restauration. Or, leur impact sur certaines espèces elles aussi menacées n'est jamais (ou rarement) abordé. Pourquoi ? Plusieurs explications sont possibles.

Tout d'abord, il est toujours délicat de justifier de mettre à mort des individus dont l'espèce est protégée bien que ce soit réglementairement possible dans certains cas. Cela pourrait également s'expliquer par le fait que ces prédateurs sont des oiseaux et des mammifères, statut qui les place bien au-dessus des poissons dans une hiérarchie subjective du monde animal présente dans l'imaginaire collectif.



Bref, les poissons et les écrevisses (quelle que soit l'espèce) ne seraient que de la nourriture pour la « vraie » biodiversité. Cette situation peut se révéler clivante avec d'un côté des pêcheurs anti prédateurs et de l'autre

des naturalistes anti-anti-prédateurs, donc anti-pêcheurs.

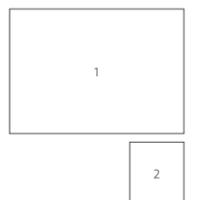
Le fond du problème est que les milieux dans lesquels ces prédateurs évoluent sont impactés par les activités humaines et leur pression vient s'ajouter aux pressions anthropiques existantes. Ne pas en tenir compte risque de se révéler préjudiciable, et pour les espèces concernées, et pour les prédateurs.

Afin d'éviter cette situation, il apparaît indispensable d'étudier l'impact de ces prédateurs en tenant compte des autres pressions avec toute la rigueur et l'objectivité que permet la recherche scientifique, afin d'éclairer les décisions en termes de gestion et de conservation de l'ensemble des espèces, qu'elles soient à poils, à plumes ou à écailles. »

PÉTITION POUR LA RÉGULATION DES CORMORANS



1. Héron en chasse
2. Vison d'Amérique



1. Loutre
2. Épreinte de loutre. NESTE d'OUEIL, octobre 2023



© Geoffroy Desmettre



© Geoffroy Desmettre

LE BLOC-NOTES 2023/2024

À LUCHON, LES PÊCHEURS CHASSENT... LES INVASIVES

En août 2023, nous avons procédé à l'enlèvement de plantes invasives sur la Pique. Une opération qui prolongeait nos campagnes menées depuis 2019 en partenariat avec la mairie de Luchon. Les employés municipaux ont élagué les berges de l'Ône, quai Letulle et avenue Jean Moulin, et nous avons agi Bld Henry de Gorsse. Vouloir éradiquer les plantes invasives (Renouée du Japon, Balsamine de l'Himalaya et Buddléia) est un travail de Sisyphe. Nous n'en viendrons jamais à bout, mais l'objectif est de rouvrir régulièrement une visibilité sur ces deux cours d'eau dans leur traversée de Luchon, pour le plaisir des promeneurs et des pêcheurs, afin que ces derniers puissent profiter de nos street fishing peuplés en truites 100 % sauvage. Un grand merci à l'équipe d'entretien des parcs.

Bld Henry de Gorsse



Des pneus dans une jolie rivière à truites de montagne...

QUAND LES PÊCHEURS, ADULTES ET ADOS, NETTOIENT LA NESTE D'OÛ

En juillet 2023, nos bénévoles et l'Atelier Pêche Nature des vallées de Luchon ont procédé à un nettoyage de la Neste d'Oô, de sa confluence avec la Neste de Garin jusqu'aux abords du village d'Oô.

Cette opération s'inscrivait dans le cadre de nos actions de dépollution des cours d'eau du Luchonnais, lourdes ou légères, médiatisées ou plus discrètes. Pour la Neste d'Oô, nous avons bénéficié du soutien de la mairie d'Oô et de la Communauté de Communes Pyrénées Haut Garonnaises, laquelle avait mis gracieusement à notre disposition un container pour le

stockage des déchets. Jean-Jacques Rives, maire d'Oô et Aurélien David, employé communal, ont participé activement à l'opération. A l'issue de cette matinée, la mairie nous a ouvert les portes de sa salle des fêtes pour accueillir les vingt participants et échanger autour du buffet campagnard offert par l'AAPPMA.

Bilan de la collecte : peu de déchets « légers ». En revanche, nous avons récolté du lourd : tôles, tuyaux, bidons, bâches, des dizaines de mètres de cordes et de cordelettes de nylon et des pneus.

LA FÊTE DE LA MONTAGNE

La Fête de la montagne a eu lieu le 23 septembre 2023 à la moraine de Garin. Les 1800 visiteurs présents sur ce site magnifique ont pu profiter des animations et des offres proposées par 60 exposants. Nous y avons cartonné avec notre jouet « La gaule magique », conçu par Jean-Claude Pujol, membre de l'AAPPMA. Les enfants (et les adultes !) ont adoré. Il s'agit de capturer l'image d'un poisson à l'aide d'une petite canne à pêche aimantée (pas si facile) puis d'identifier la prise.

A la clé, un petit cadeau. C'est simple, ludique et instructif. Face à un tel accueil, nous avons mis au point, avec le concours des enfants de l'APN (Atelier Pêche Nature), un nouveau modèle illustrant la chaîne alimentaire des rivières. Il sera proposé au public le 14 août 2024 lors de l'animation « Je capture ma première truite ! » au lac des Quinconces, puis le 8 septembre 2024 à l'occasion du forum des associations sur l'esplanade du Casino. Succès garanti.



DES CANNES À PÊCHE POUR TOUS !

L'Office de Tourisme et l'AAPPMA ont conclu une convention de partenariat. Désormais, des cannes à pêche sont à disposition du public à l'OTI pour la découverte de la pêche en période de vacances scolaires. Le prêt est gratuit pour les usagers munis d'une carte de pêche valide. Les lieux de pêche conseillés sont le lac de Badech, le lac d'Oô et le parcours animations du ruisseau d'Antignac, les poissons recherchés : la truite fario, le gardon et le vairon. Des flyers sont à disposition des intéressés avec des infos-pêche (fiche pratique et mode d'emploi du matériel fourni). Ce partenariat est notre réponse aux demandes régulièrement formulées par des parents en quête de loisirs pour leurs enfants.



Eulalie et Pierre Thomas, les nouvelles recrues de l'APN

GARDERIE

Bilan 2023 : 469 contrôles. 3 pêcheurs verbalisés pour pêche avec une cuillère munie d'un trident sur un parcours sans panier, plus 3 avertissements. Merci à Laurent Jullié et à Vincent Bouteiller, gardes fédéraux, épaulés par nos gardes bénévoles, François Laborde et Christian Borau.

François et Christian



LE RUISSEAU DE SALLES : AUX PETITS SOINS AVEC NOS TRUITES

Les résultats des études menées par Gilles Bareille, directeur de recherche à l'Université de Pau, sur les otolithes* par suite de la crue centennale de 2013, ont montré que la reproduction des truites de la Pique se déroulait à 70% dans ses affluents. C'est pourquoi, en octobre dernier, nous avons mené une opération de réhabilitation des frayères sur le ruisseau de Salles. Il s'agissait d'optimiser la reproduction sur ce secteur en améliorant le substrat avec du dépôt de « roulé ». L'entreprise LOCATP a assuré gracieusement l'acheminement des granulats soit 1,5 tonne de graviers.

Quinze jours après notre intervention, nous avons répertorié soixante nids sur

les secteurs aménagés. Parfois, il est utile d'aider la nature.

* Les otolithes (litt. « pierres d'oreille ») sont des concrétions minérales situées dans l'oreille interne du cerveau des poissons osseux.



RÉGLEMENTATION

Le Collectif Clubs Mouche 31 attaque systématiquement les arrêtés préfectoraux fixant chaque année la taille légale de capture de la truite fario en Haute-Garonne. En 2023, il a obtenu qu'une étude scalimétrique pour déterminer la croissance des truites soit réalisée sur les affluents de la Garonne (Ger, Job, Pique). Nous avons demandé qu'elle soit menée par un bureau d'étude indépendant (ECOGEA).



Lors des pêches électriques réalisées sur 10 stations par la brigade fédérale en octobre 2022, des prélèvements d'écaillés ont été effectués sur les truites du Job, du Ger et de la Pique afin de déterminer leur croissance. Leur analyse montre que d'un point de vue strictement biologique, la taille légale de capture actuelle de 18 cm et de 20 cm, respectivement sur la partie amont et médiane des trois cours d'eau, est bien adaptée. En revanche, la taille légale de capture actuelle de 20 cm le semble moins sur leur partie basse. Ces résultats sont à pondérer au vu des conditions hydro-climatiques exceptionnelles de l'année 2022, la plus chaude jamais mesurée en France depuis le début des relevés, en 1900.

La DDT (Direction Départementale des Territoires) a tranché : la taille légale de capture sur la Pique en aval du barrage de Luret passe de 20 à 23 cm. Elle a de plus acté qu'il semblait indispensable d'associer à cette mesure de gestion un suivi d'efficacité sur à minima 3 ans : par des pêches électriques d'inventaires annuelles permettant de suivre la dynamique de la population de truite en place, par la mise en place d'enquêtes halieutiques sur le parcours concerné pour évaluer les prélèvements effectués par les pêcheurs mais aussi leur « satisfaction » lors de leur pratique, et par une nouvelle étude scalimétrique en 2025 pour la comparer à celle réalisée dans le contexte climatique particulier de 2022. Dans l'hypothèse où cette nouvelle étude démontrerait le caractère « exceptionnel » de la croissance des truites évaluée en 2022, un retour à une taille légale de 20 cm pourrait être envisagé.

UNE PETITE BÊTE NOMMÉE RHITHROGENA SEMICOLORATA

A chaque stade de leur développement, les insectes aquatiques sont des proies pour les truites. Au travers du cycle de vie de l'éphémère *Rhithrogena semicolorata* nous vous proposons de découvrir la biologie des Heptageniidae du genre *Rhithrogena* et leurs imitations par les moucheurs. **FABRICE FIRMIGNAC**

◀◀ *Rhithrogena* fréquente les cours d'eau du Luchonnais, comme la Pique dans son cours aval, car elle apprécie les eaux agitées et relativement fraîches des rivières de moyenne montagne.

LA LARVE (NYMPHE)

Les pêcheurs aux appâts naturels la surnommaient « patache », « patraque », ou encore la « petite bête ». Cet « aimant à truites » jadis utilisé lorsqu'il atteignait au printemps sa taille maximale (entre 8 et 12 mm) est aujourd'hui délaissé.

L'insecte ne se nourrit que durant sa période larvaire, qui est aquatique.

Avec ses 3 cerques situés à l'extrémité de l'abdomen et son corps trapu aplati dorso-ventralement, la larve est adaptée à la vie dans les courants rapides et sous les substrats grossiers peu colmatés. Ses pattes munies de crochets lui permettent de s'agripper aux pierres. Elle se distingue des autres genres d'Heptageniidae par une tache brune située au centre des fémurs et par des branchies réniformes. Ses conditions particulières de vie en font une espèce sensible aux pollutions organiques et au colmatage des interstices.

Le pic de reproduction de l'espèce est printanier, mais peut se décaler vers l'été selon l'altitude. La période de ponte est assez longue et celle d'incubation des œufs s'étale sur un mois. La larve présente une lente croissance continue tout au long de l'année. Racleuse de substrat, elle se nourrit surtout de microphytes (algues microscopiques telles les diatomées) qui se développent sur les galets.



1
2
3

1. Nymphe
2. Imitation de nymphe
3. Imago mâle après la dernière mue du stade subimago (exuvie) à imago

LE SUBIMAGO

Les émergences de l'espèce sont printanières, d'avril à juillet. C'est surtout en fin de journée, que les nymphes quittent leur refuge pour entamer leur ascension vers la surface de l'eau et donner naissance, après une dernière mue larvaire, à un stade ailé incomplet : le Subimago.

Avant de s'envoler vers la végétation riveraine, l'insecte dérive à la surface de l'eau où il se trouve exposé à la prédation, notamment celle de la truite. Parfois, sa dernière mue larvaire ne se déroule pas correctement et il n'arrive pas à s'extirper complètement de son exuvie (voir photo). Cet insecte mort-né que les moucheurs nomment « stillborn », est très prisé par la truite.

A ce stade, le Subimago n'est pas encore apte à se reproduire. Sa couleur est terne, à dominante gris olive, ses ailes enfumées, densément ciliées et au contour jaunâtre.

Les imitations du Subimago sont appelées des « duns ». Elles sont utilisées soit en mouche noyée qui copie les mouvements d'une nymphe montant à la surface pour achever sa transformation, soit en émergente. Le passage par un stade Subimago est reconnu comme étant peu fréquent dans le monde des insectes ; il s'agit du vestige d'un état primitif.



L'IMAGO

A peine éclos, le Subimago s'envole rapidement vers la végétation riveraine et attend quelques heures, voire quelques jours, en fonction de la température, avant d'effectuer sa dernière mue et donner naissance à l'Imago, apte à la reproduction. On peut reconnaître cet éphémère de taille moyenne à l'âge adulte (corps 10 mm, cerques 20 mm) quel que soit son sexe, par la présence d'une zone de couleur bronze sur la moitié inférieure des ailes antérieures.

La vie de l'insecte parfait est brève, de quelques heures à quelques jours, selon les conditions, et est vouée à la reproduction et à la ponte.

Avant la reproduction, les mâles se rassemblent en fin de journée en essaims, de quelques individus à plusieurs centaines, au-dessus du cours d'eau pour une danse nuptiale pendulaire. Ils effectuent des déplacements verticaux très rapides sur plusieurs mètres et saisissent les femelles traversant les essaims à l'aide de leurs longues pattes antérieures et de leurs pinces génitales qui terminent l'abdomen. L'accouplement a lieu en vol et ne dure que quelques secondes.

Les mâles meurent rapidement et on peut alors assister en fin de journée à d'importantes chutes de « spinners »



(insectes morts) dérivant, les ailes à plat, à la surface de l'eau. Ce stade de développement présente un intérêt pour la pêche à la mouche. Les modèles de mouches artificielles, appelés « spents » et généralement de couleurs vives et chaudes, imitent les spinners qui déclenchent au crépuscule un dernier pic d'activité alimentaire chez la truite.

Les femelles dont la longévité est un peu plus importante, vont assurer la ponte en remontant vers l'amont, peut-être pour compenser la perte naturelle des larves entraînées par le courant. Elles effleurent alors de leur abdomen la surface de la rivière et y déposent leurs œufs qui se dispersent dans la colonne d'eau pour ensuite se fixer au substrat. Et le cycle vital recommence...».

Crédits photos
Jean Kardacz (insectes aquatiques) et
Christian Guimonnet (imitations)

EN SAVOIR PLUS
<http://www.opie-benthos.fr>

1	3	5
2	4	6

1&2. Subimago femelle et imitation
3&4. Imago mâle et imitation
5&6. Imago femelle et imitation



LA RESSOURCE EN EAU : SI PRÉCIEUSE ET SI FRAGILE

Crues, inondations, sécheresse, pénurie, l'eau est de plus en plus au cœur de l'actualité. Mais au-delà du sensationnel médiatique, que savons-nous exactement de son cycle et de ses usages ? Accompagnons-la des sommets du Luchonnais aux portes de Toulouse et jusque dans nos assiettes. **PHILIPPE BARAN**

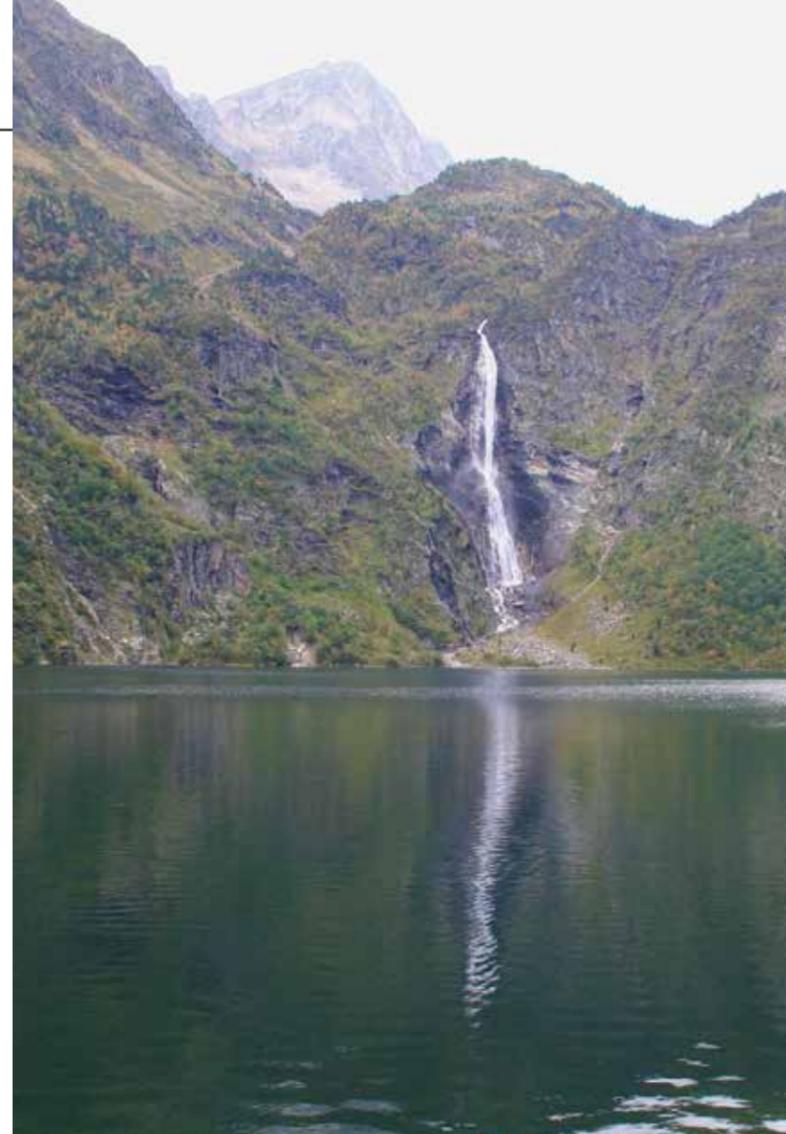
« Quels meilleurs exemples que les vallées luchonnaises pour illustrer l'importance de l'eau ! En effet, Bagnères-de-Luchon est un toponyme qui lui doit tout : « le Balnearia », devenue Bagnères, illustre la présence des eaux thermales et le pays de l'Ône, le territoire des onésiens (les luchonnais de l'antiquité), est cité par Strabon dans sa « Géographia ». Au-delà de ces faits historiques, Luchon doit beaucoup à l'eau. Sans elle, pas de cascade du lac d'Oô, pas de lacs d'altitude, pas de rivières, pas de thermalisme, pas de ski, pas de neige de culture (2 millions de m³ utilisés chaque année pour sa fabrication), pas d'électricité (300 millions de m³ employés chaque année par les 5 centrales luchonnaises pour satisfaire les besoins en électricité de 80 000 personnes) et pas d'eau potable (1,5 million de m³ prélevé par an sur l'ensemble des vallées luchonnaises). L'eau n'est donc pas une « petite affaire ».

Mais les ressources en eau sont-elles suffisantes pour satisfaire tous les besoins ? Chaque année, les habitants de Cierp-Gaud, au bas de la vallée de la Pique, voient passer sous leurs fenêtres quelques 400 millions de m³ d'eau. Donc, à priori, pas de risque de pénurie au robinet, l'eau potable ne représentant que 0,4% de ce volume. Mais il faut savoir que les habitants de nos vallées ne prélèvent pas leur eau potable dans la Pique, mais par une multitude de petits captages qui, d'été en été, voient leur ressource fortement diminuer au point de menacer leur devenir. Comme dans de nombreux territoires français, nous devons revoir l'organisation de la distribution d'eau potable en développant la solidarité entre communes et les interconnexions le cas pour la production d'énergie. Les vallées luchonnaises et celles de la Garonne pyrénéenne (avec leur centaine de centrales hydroélectriques)



1. Le Lys en octobre 2022
2. Le Lys en juillet 2022

Crues et étiages marquent le cycle de l'eau dans les rivières mais ces extrêmes deviennent de plus en plus intenses et fréquentes



^
La Cascade du lac d'Oô



^
Luchon, le 18 juin 2013.
Les crues de ce type seront de plus en plus fréquentes

EAU PRÉLEVÉE, EAU CONSOMMÉE : LA GRANDE CONFUSION



© Freepik.com

En période de pénurie, les journalistes ont l'habitude de s'appuyer sur quelques chiffres pour illustrer leurs reportages. Celui de 150 litres d'eau par personne et par jour (50 m³/an) est souvent employé. Mais à quoi correspond-il ? En fait, il s'agit du prélèvement d'eau journalier nécessaire à l'alimentation en eau potable d'une personne.

Ce chiffre ne nous apprend pas grand-chose sur nos besoins en eau. En toute rigueur, il faudrait d'abord différencier l'eau prélevée de celle réellement consommée. En effet, pour produire de l'électricité, une centrale hydroélectrique peut prélever jusqu'à 90% de l'eau d'une rivière mais cette eau est restituée en aval de la centrale. Il n'y a pas d'eau consommée.

A l'opposé, l'irrigation restitue à peine 5% de l'eau qu'elle prélève. Tout le reste est consommé par la croissance des végétaux et l'évaporation. C'est ainsi qu'en France, si nous prélevons 31 milliards de m³, en réalité, seuls 6 milliards ne sont pas rendus aux rivières, dont 3 milliards consommés par l'agriculture. Et pour l'eau potable, c'est en fait 35 litres par habitant et par jour qui sont réellement consommés. Evidemment, les 115 litres que nous rejetons chaque jour dans les rivières sont malheureusement bien « moins clairs » que lorsque que nous les avons prélevés.

sont fortement « exportatrices » de kilowatts. Elles produisent l'équivalent de la consommation de plus d'un million d'habitants. Pour cela, elles doivent stocker plus de 100 millions de m³ dans les barrages de haute altitude (Portillon, lac d'Oô...) et dériver 75% des eaux des rivières sur plusieurs centaines de kilomètres. Et la « solidarité » des montagnes pyrénéennes se poursuit bien au-delà de Montréjeau. Pour produire le 1,5 million de tonne de maïs du bassin de l'Adour et de la Garonne,

dont 60% servent à l'alimentation des animaux en élevages intensifs, il faut prélever, en moins de 4 mois, plus de 660 millions de m³ d'eau, soit l'équivalent de toute l'eau qui coule dans la Garonne à Toulouse en été. Afin que le fleuve ne se retrouve pas à sec par suite d'une telle consommation, les barrages dont l'eau est normalement réservée à la production d'électricité en hiver sont vidés dès l'été, en espérant qu'ils pourront à nouveau se remplir en automne... Ce qui est de moins en moins le cas. Conséquence énergétique de cette gestion des eaux de nos montagnes : plus assez d'eau l'hiver pour l'électricité, donc mise en route de turbines fonctionnant au gaz. Voilà comment, une eau aujourd'hui si importante pour produire une énergie décarbonée, finit en blancs de poulet et autres steaks hachés industriels. Quel bilan carbone ! ●●●



© Adobe Stock

<
Le maïs, une céréale gourmande en eau

●●● Face à cette gestion, doit-on encore et encore stocker davantage d'eau ? C'est ce que nous faisons depuis 50 ans, et cependant, nous en manquons de plus en plus. Saurons-nous un jour passer à plus de sobriété, seule alternative pour faire face aux changements qui sont en train de se produire ?

Le cycle de l'eau est en pleine mutation et les montagnes du Luchonnais peuvent en témoigner. L'enneigement diminue d'année en année. La fonte des neiges au début du printemps représentait l'équivalent de 185 mm d'eau dans les années 70, et nous en sommes réduits à moins de 90 mm en moyenne, depuis 2010. Non seulement la neige est moins abondante mais elle fond plus vite et plus tôt avec une part plus importante d'évaporation.

Alors que les névés fournissaient de l'eau souvent jusqu'en juillet, depuis les 10 dernières années, et particulièrement depuis 5 ans, la quasi-totalité de la neige fond début juin. Or, contrairement à la situation en plaine où les nappes phréatiques sont les réserves d'eau qui « essaient d'assurer » le soutien des débits des rivières en été, en montagne, ces réserves ne sont quasiment constituées que par la neige, les pluies n'amenant que ponctuellement de l'eau aux rivières.

TOUS CONSOMMATEURS



© Freepik.com

Nous avons l'habitude d'attribuer les prélèvements et les consommations d'eau à différents usages (agriculture, énergie, industrie, loisirs...), ce qui permet, certes, d'identifier les activités les plus consommatrices, mais il serait plus pertinent de nous les affecter individuellement. Dans les faits, si l'agriculture produit de la nourriture et les centrales nucléaires de l'électricité, c'est bien pour nous tous. En toute rigueur, chacun de nous devrait prendre à sa charge les 31 milliards d'eau prélevés (soit 440 m³/habitant/an) et les 6 milliards consommés (soit 80 m³/habitant/an). Mais même cela ne suffirait pas.

Nous importons pratiquement 75% des biens que nous consommons et dont la fabrication est hydrovore. A titre d'exemple, 1000 litres d'eau sont nécessaires pour la fabrication d'un tee-shirt ! Notre consommation totale s'élève à plus de 175 m³/habitant/an (pratiquement 500 litres par jour). Si nous devions produire en France tous les biens que nous consommons, nous préleverions plus de la moitié de toute l'eau disponible dans notre pays.

Cette raréfaction a des conséquences directes ; à l'été 2022, l'abreuvement du bétail dans les estives est devenu problématique, des ruisseaux et des mares s'étant asséchés. Ce scénario d'un manque d'eau en haute montagne, qui

paraissait bien improbable il y a encore quelques années, va probablement s'installer comme une nouvelle réalité du territoire avec ses conséquences pour nos usages, nos paysages et la biodiversité. »



^ La Pique à Jouéou : rivière bouillonnante d'eau et de vie...pour combien de temps encore ?

CHRONOLOGIE DES GLACIERS LUCHONNAIS

Entretien avec Pierre René, accompagnateur montagne et glaciologue. Master Géologie et Biologie de la Montagne.

REMONTONS LE TEMPS ENSEMBLE

« Il y a 20000 ans les vallées luchonnaises sont sous la glace, jusqu'à 1000 m d'épaisseur à l'aplomb de Luchon. Le glacier d'Oô submerge le Larboust et sa surface atteint la côte altitudinale de 1650 m comme en témoignent les nombreux blocs erratiques présents sur le flanc sud de la montagne d'Espiau. Cet ancien glacier a peut-être transflué* vers la vallée du Luron, ce qui expliquerait la physionomie plane du col de Peyresourde. Tout en poursuivant son écoulement vers Luchon et au-delà, il s'étale dans la vallée d'Oueil qui est donc « englacée par l'aval ! »

La déglaciation est rapide, mais une pause climatique, et donc glaciaire, s'imprime dans le paysage, donnant naissance à un complexe morainique (d'où Garin, et sa célèbre moraine associée). La surface du glacier de la vallée d'Oô n'atteint plus que 1200 m d'altitude.

Vers moins 7000 ans, c'est le Grand Optimum Climatique. Il fait très vraisemblablement plus chaud que de nos jours, et il n'y a plus de glacier dans les Pyrénées. Ils se reforment par la suite, tout en restant modestes. Plus récemment, le Petit Âge Glaciaire (1300-1850), bien documenté, correspond à une période d'embonpoint des glaciers actuels. Ils bâtissent des moraines souvent bien conservées, empreintes de leurs extensions. En 1850, on recense environ 100 glaciers dans les Pyrénées pour une surface totale de 2300 ha. Le plus grand après celui d'Aneto (250 ha) est celui du Seil de la Baque (vallée d'Oô) avec 145 ha. En 2023, il ne fait plus que 8 ha partagés en 3 morceaux. »

RESTERA-T-IL ENCORE DES GLACIERS DANS LES PYRÉNÉES DANS 50 ANS ?

La réponse est non. La fonte généralisée des glaces débute en 1850, et elle est entrecoupée de pauses. La variabilité observée de longue date ne trahit pas une tendance à la diminution. Des témoignages anciens illustrent ces vicissitudes :

« Tous les montagnards s'accordent à dire que les glaciers diminuent considérablement : pour ma part, depuis que j'explore les Pyrénées, je vois, pour ainsi dire, les glaciers fondre sous mes yeux, et dans la vallée du Lys et dans la région d'Oô, le retrait est effrayant. » Eugène Trutat, 1876.

« Les glaciers sont de bons vieux amis à moi, si vieux qu'il y a cinq ou six ans, j'ai craint leur mort, car ils semblaient à l'agonie, mais les voilà qui ressuscitent. » H. Russell, 1891 dans R. Bonaparte, 1892.

En 1850, une vingtaine de glaciers est recensée dans le massif du Perduguère pour un total de 420 ha. En 2000, ils ne sont plus que 10 pour 55 ha et en 2023, il n'en reste plus qu'un seul, celui du Seil de la Baque Est (4,5 ha). En ajoutant quelques lambeaux de glace résiduels, la surface englacée du massif est de 10 ha, soit une diminution de 98% en 173 ans !

QUELLE EST LA PART DE LA FONTE DES GLACES DANS LES DÉBITS ANNUELS DE LA PIQUE ?

Au regard de l'étendue des glaces luchonnaises, on comprend facilement que l'impact de leur disparition sur le débit de la Pique à Luchon est négligeable. Mais, au-delà de ce quantitatif, c'est l'illustration d'un bouleversement du cycle de l'eau, c'est à dire d'une modification spatio-temporelle des précipitations. La variabilité de l'enneigement hivernal en témoigne.

LA SITUATION EST-ELLE DÉSESPÉRÉE ?

Il ne faut pas se morfondre. Il serait dommage de ne pas profiter de la chance inouïe d'expérimenter l'existence. Les réelles décisions impactant la trajectoire autodestructrice sont entre les mains des chefs d'Etat pourvu qu'ils voient au-delà de leur mandat. Mais, participer professionnellement, personnellement, collectivement, à des actions qui font

Pierre René, relevé de l'ablation (fonte) au glacier d'Ossoue (Vignemale)

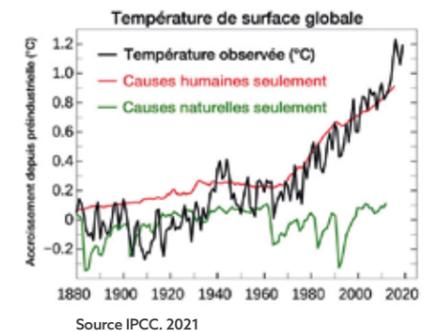


sens, permet d'être dans un mouvement positif.

L'utilisation rationnelle de la ressource pour conserver l'habitabilité de la Terre met en joie. Rester connecté à la nature qui a enfanté l'humain et fournit gracieusement des ressources quotidiennes indispensables, permet de rester dans le vrai. Les ressources n'étant pas infinies dans un monde fini, les énergies fossiles et leurs déchets ne dureront qu'un temps. La prochaine glaciation qui ramènera 1000 m de glace sur Luchon est prévue dans 50 000 ans ! »

EN SAVOIR PLUS <http://asso.moraine.free.fr>

* A changé de bassin versant.



Source IPCC, 2021



Glacier du Seil de la Baque (vallée d'Oô) en 1882 (Maurice Gourdon) et 2011 (Gabriel Nogué)

MENACES SUR NOS ALEVINAGES

« Je m'insurge, quand je lis dans l'ouvrage « PYRÉNÉES état des lieux »* :

Parallèlement à l'essor industriel, de nouvelles formes d'anthropisation liées au développement du tourisme ont affecté les écosystèmes d'altitude. Un des exemples les plus caractéristiques de ces processus récents est sans doute celui de l'introduction massive de salmonidés dans les lacs d'altitude que l'on peut véritablement qualifier d'invasion biologique. L'arrivée d'un prédateur occupant le sommet de la chaîne trophique dans un milieu dont il est originellement absent n'est jamais sans conséquences. Elle a entraîné la disparition ou la raréfaction de nombreuses espèces d'amphibiens et de macro-invertébrés.

Lors du congrès 2023 de la FNPF (Fédération Nationale de la Pêche en France), j'ai rencontré Mme Béangère Couillard secrétaire d'État auprès du ministre de la transition écologique, en présence des présidents des Fédérations du massif pyrénéen. Je lui ai fait part de mes inquiétudes au sujet de revendications visant à interdire

l'alevinage des lacs de montagne et lui ai indiqué que l'application d'une telle mesure serait préjudiciable au tourisme de montagne, et de nature à ouvrir des conflits avec les populations locales, qui sont à l'origine des introductions de salmonidés.

La pêche en lac de montagne fait partie des usages et des traditions auxquels sont attachés de nombreux pyrénéens, sans oublier les touristes. Elle reflète des activités qui structurent la vie dans « nos » montagnes. Sans alevinage, cette pêche disparaîtrait. Certes, comme toutes les activités de montagne (randonnée, ski, pastoralisme, etc.), elle a quelques impacts, mais pas au point de faire disparaître toute la biodiversité.

L'alevinage des lacs illustre deux visions opposées : celle d'une nature sous cloche, dans laquelle les usages sont stigmatisés et l'homme finalement exclu, et celle d'une nature dans laquelle l'homme conserve sa place, avec des usages encadrés, sur la base de compromis. Des hommes, très attachés à leur préservation, vivent dans ces montagnes, et y ont aussi leur place.

Convaincues du bien fondé de



poursuivre les alevinages des lacs de montagne, nos structures associatives sont solidaires et déterminées ; elles ne se priveront pas d'aller en contentieux si la démarche d'interdiction aboutissait. »

NORBERT DELPHIN, Président de la Fédération de pêche de Haute-Garonne

* Editions du Cairn. Octobre 2021. Pages 86-88.



Juillet 2024 : alevinage par hélicoptère des Boms de Vénasque, des lacs de la vallée du Lys et du Larboust, dont Espingo. Pas d'alevinage du Saoussat en regard de la forte activité de reproduction observée sur son ruisseau principal lors de l'inventaire de novembre 2021).



DIDIER GALOP : DE TERRE, D'EAU, ET DE FEU

« Didier Galop me contacte en 2018. Il est à la recherche de documents sur les alevinages dans le Luchonnais. Je suis subjugué par son talent de conteur et sa connaissance de l'éco-histoire des lacs d'altitude pyrénéens. Il publiera dans Point Rouge et ne manquera aucun « Scientifario », notre colloque annuel.

S'il carottait une tourbière ou le fond d'un lac, c'était pour comprendre les trajectoires des interventions humaines sur l'environnement, la mémoire enfouie depuis des milliers d'années dans les couches de sédiments. Pour lui, la connaissance de ces processus était essentielle à la gestion environnementale d'aujourd'hui.

Il travaillait la multidisciplinarité pour aborder l'anthropisation dans sa globalité et avait fondé en 2013 l'Observatoire Pyrénéen des Lacs d'Altitude, constitué d'un réseau d'une dizaine de sites instrumentés. Co-fondateur d'un observatoire en Patagonie, Didier Galop œuvrait également sur l'anthropisation à la Réunion et aux Antilles.

Il est décédé le 31 octobre 2023 à l'âge de 56 ans. Le livre qu'il projetait d'écrire sur l'histoire de nos rivières ne verra pas le jour, et que vont devenir les archives qu'il avait accumulées ? » Daniel Estrade

L'APN PREND DE LA HAUTEUR

L'année 2023 fut riche en émotions et apprentissages pour les ados de l'APN des vallées de Luchon qui ont fait l'ouverture au parcours animations du ruisseau d'Antignac, puis découvert, lors de sorties mensuelles, les lacs de Mauléon-Barousse, Saléchan et Montréjeau. PIERRE BOUVET

« Le 19 juillet 2023 au matin, les jeunes pêcheurs de l'APN se dirigent d'un pas décidé vers les lacs d'altitude de la vallée du Larboust. Ils ont choisi Espingo et Saoussat comme nouveaux terrains de jeu. Les truites les attendent... »

Le soleil brille quand ils arrivent à 11 h sur le site. Les cannes à pêche sont vite déployées. Truites mordeuses et captures qui s'enchaînent, nos mousquetaires sont aux anges. Nous gardons 3 jolis poissons qui seront dégustés le soir même, sous les étoiles. Après une courte nuit passée dans la cabane du berger, gentiment mise à disposition par la commune d'Oô, l'équipe rejoint le Saoussat à la lueur des frontales. Quand on aime la pêche en lac de montagne, le « coup du matin » est un moment magique. La matinée est fraîche, mais de belles farios viennent compléter le tableau.

Notre sortie s'achève en milieu d'après-midi. Nous quittons ce petit paradis par le sentier fleuri, et faisons halte au refuge du lac d'Oô où Serge, le gérant, nous sert des boissons rafraîchissantes. Il est 17 h quand nous arrivons au val d'Astau. Nos petits pêcheurs vont pouvoir se reposer et plonger dans les eaux du Rêve peuplées de truites fabuleuses. »



Loris à Montréjeau



Evan à Mauléon-Barousse



LES CONDITIONS

Être titulaire de la carte de pêche et avoir entre 10 et 17 ans. Coût annuel : 70 €. Contacts : 06 10 18 04 32 - 07 84 85 74 71



1. Baptiste, Timothée, Robin et Léo
2. Robin tricote...
3. Baptiste en action
4. Une belle prise pour Léo



LE DESMAN DES PYRÉNÉES : DÉTOUR PAR L'ARIÈGE

Dans le cadre du Plan National d'Actions en faveur du Desman des Pyrénées (2021-2030), une étude scientifique est en cours sur plusieurs cours d'eau pyrénéens dont deux rivières ariégeoises : l'Orège, dans la Réserve Naturelle de Chasse et de Faune Sauvage d'Orlu, et l'Isard, dans la vallée du Biros. **LOAN ARGUEL**



« Cette étude a pour objectif principal d'identifier les choix effectués par le Desman des Pyrénées en matière d'habitat durant ses phases d'activités estivales. Une fois la question élucidée, il s'agira de comprendre et de déterminer les raisons qui conduisent l'espèce à sélectionner certains faciès dans les cours d'eau. Pour cela, un travail sur la ressource trophique disponible et consommée sera effectué (macro-invertébrés benthiques). Pour finir, on observera la sensibilité de ces habitats et les caractéristiques du milieu vis-à-vis des variations de débit pouvant être générées sur les cours d'eau pyrénéens via certaines activités anthropiques.

Six desmans ont été suivis par télémétrie 24h/24 et 7j/7 pendant une dizaine de jours, ce qui a donné des informations sur leur comportement et sur leur biologie (rythme et durée des phases d'activité, périodes de repos, distances parcourues). Une variabilité intra-individuelle a été constatée, avec des individus présentant des phases d'activité essentiellement nocturnes, et d'autres montrant un caractère plutôt diurne. Pendant la période observée, leur domaine vital est estimé à 300 mètres linéaires, et les temps de repos et d'activité varient au fil du temps, tout comme les distances parcourues. Une sélection des faciès les plus turbulents a pu être mise en évidence, contrairement aux faciès calmes et profonds qui sont évités durant les phases d'activité estivales. »



Le panneau didactique au pont de la Réserve de la Pique

ET DANS LE LUCHONNAIS ?

Certains noyaux de populations semblent encore préservés : les témoignages des pêcheurs ont confirmé la présence du Desman dans la Pique Bld Henry de Gorsse, le ruisseau de Portet, à Jouèou, à Ravi, au val d'Astau, aux granges d'Espoujou, à Saint-Paul d'Oueil, dans le lac de la Montagnette, et dans le ruisseau de la Coume de l'Abesque. La Pique est importante pour la préservation du Desman car elle présente des faciès d'écoulement très favorables, avec des pentes moyennes et de nombreux abris sous berge, d'où les aménagements réalisés dans sa traversée de Luchon en 2017. Un projet de création d'une zone sanctuarisée dans la Pique secteur Bادهع est à l'étude.

Loan Arguel (à gauche), doctorant travaillant sur la conservation du Desman des Pyrénées au Conservatoire d'Espaces Naturels d'Occitanie et au Centre de Recherche sur la Biodiversité et l'Environnement de Toulouse, pendant son intervention lors de Scientifario 2024



Nom latin : *Galemys pyrenaicus*. Mammifère semi-aquatique, famille de la taupe d'Europe. **Taille :** entre 23 et 27 cm dont plus de la moitié pour la queue. **Poids à l'âge adulte :** 70 g. **Régime alimentaire :** invertébrés aquatiques. **Longévité :** 2 à 4 ans. **Habitats :** lacs et torrents d'altitude, cours d'eau de bonne qualité de basse, moyenne et haute altitude. Le Desman des Pyrénées a été découvert en 1811 près de Tarbes par Des Rouais, professeur d'histoire naturelle. Le nom Desman aurait une origine lapone (Trutat, 1891).

VOIR LE DESMAN
<https://www.youtube.com/watch?v=KSWVJRW1vbc>

DES BOÎTES VIBERT* DANS LA NESTE D'OUËIL

Depuis 1996, nous suivons les populations de truites de la Neste d'Oueil sur les sites de Cirès, Mayrègne et Saint-Paul-d'Oueil, sur la base d'échantillonnages par pêches électriques. Or, nous avons observé une baisse des quantités d'alevins sur la station amont de Cirès, ce qui n'est pas le cas sur les autres stations : en moyenne, 180 alevins sur 100 m de 1996 à 1998, 90 de 2005 à 2016, et 55 depuis 2017. Ces constats nous ont amené à nous questionner sur les causes d'un tel déficit qui n'est pas directement lié à une baisse du nombre de géniteurs. La question de la fonctionnalité des

frayères a donc été posée : y aurait-il des problèmes de survie pour les œufs enfouis sous le gravier, quand on sait que les eaux de la Neste d'Oueil transportent d'importantes quantités de matières en suspension lors des événements pluvieux, et que les fonds apparaissent assez colmatés ? Pour y répondre, nous avons engagé un processus expérimental consistant à suivre l'évolution de la survie des œufs en relation avec les teneurs en matières fines présentes dans les frayères. Les résultats de cette étude nous seront communiqués à l'automne 2024. S'ils ne sont pas probants, nous explorerons d'autres pistes.

LE MODE OPÉRATOIRE



1100 œufs ont été récupérés le 13/12/2023 à la pisciculture de Soueich, immédiatement après fécondation, et placés dans des boîtes Vibert (100 par boîte) préalablement remplies d'un substrat à la granulométrie connue. En parallèle, un lot témoin a été introduit dans une maternité flottante dans le ruisseau de Juzet.



Une zone favorable à la reproduction a été sélectionnée sur la Neste d'Oueil, en amont du pont de Cirès. Pour les maintenir et les retrouver, les boîtes ont été reliées à des piquets en fer enfoncés dans le substrat.



Des suivis réguliers ont été effectués jusqu'à fin mars 2024 en retirant tous les 10 jours une boîte Vibert. En parallèle, les mortalités dans le lot témoin ont été observées à la même cadence.



Des suivis de température de l'eau ont été effectués. Le 8 janvier 2024, l'eau était à 1,2°C.



Une fois le contenu de chaque boîte étalé sur un film plastique, les œufs enlevés (après comptage de ceux qui étaient morts), le film plastique a été refermé avant congélation, pour ne pas perdre le reste de son contenu.



Les contenus granulométriques ont été récupérés et analysés par tamisage pour quantifier la fraction de sédiments fins éventuellement introduits dans la boîte.

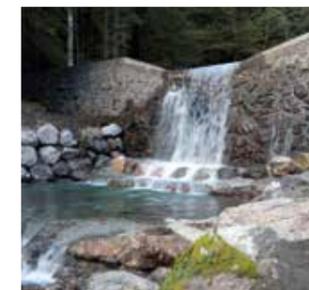
*Une boîte Vibert est une petite cage en plastique biodégradable qui peut contenir 800 œufs de truites. On l'introduit dans le milieu et on la recouvre de gravier. Cette méthode d'alevinage a été inventée par Richard Vibert il y a 70 ans.

LE RUISSEAU DE LA GLÈRE*

En septembre 2022, le RTM (Restauration des Terrains en Montagne) a entrepris des travaux de construction d'une fosse de dissipation parafouille au pied du barrage de correction torrentielle B12 sur la Glère. A cette occasion, les 81 truites, dont 9 mailleées, présentes sur les 200 m du secteur ont été déplacées dans la Pique. Une seconde tranche de travaux a eu lieu sur le barrage B13 en septembre 2023. La pêche de sauvetage effectuée alors, nous a permis de constater que des truites avaient recolonisé le parcours par dévalaison (la montaison depuis la Pique s'avérant impossible) par suite des travaux de 2022.

39 poissons dont un spécimen de 35 cm ont été capturés. D'où venaient-ils ? Du Cirque de la Glère et du canal de la Glère via la prise d'eau sur la Pique. Ce qui illustre bien la nécessité de maintenir aussi la continuité écologique dans le sens de la dévalaison.

* De gléré, gravier



Le B12 après travaux.

NOS PARTENAIRES

AXA
Didier MADON
4, Place Joffre - 31 110 LUCHON
05.61.79.85.49
agence.madonsanson@axa.fr

ST GO PÊCHE
IMPASSE DE ROUS
ZAC DES LANDES
31000 ESTANCARBON
05 61 88 75 97
saintgopeche.com
PÊCHE - COUTELLERIE
ARCHERIE - AIRSOFT -
TIR DE LOISIR

Maison Ducos
Armurerie-Pêche
Montage artisanal. Canes à toc
25 av.Tolosane 31260 Mane
Horaires saison truite :
tous les jours, 6h/12h-14h/19h
05 61 90 55 95
maison.ducos@orange.fr

MAIRIE DE SAINT-MAMET
31110
Tél. : 05 61 79 03 97 - Fax : 05 61 79 46 61
mairiesaint-mamet@wanadoo.fr

F31
FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
PÊCHE

TRAVAUX PUBLICS
SOCIÉTÉ NOUVELLE
ROUGE SEGUELA
05 61 79 53 40
www.travaux-publics-snrs.fr

Pesca d'Oô
PISCICULTURE D'OÔ
05 61 79 79 00
alain.palacin@wanadoo.fr
truites.oo.free.fr
Vente de truites, filets de truites,
truite fumée, conserves de truites
pour vos apéritifs. Élevage sans
médicaments ni antibiotiques.

INTERSPORT-LUCHON.FR
LE SPORT COMMENCE ICI
8 allée d'Etigny - 05 61 79 35 27
Ouvert 7/7 - De 9h 30 à 12h 30 et de 15h à 19h
Matériel de pêche Mitchell et Sert
Appâts vivants (vers et teignes)

06
mairie-oo.fr

Les Myrtilles
CAMPING/CARAVANING
À MOUSTAJON
31110 LUCHON
www.camping-myrtilles.com
Tél. : 05 61 79 89 89 - Fax : 05 61 79 09 41

Intermarché SUPER
NOMBREUX PRODUITS LOCAUX
Horaires : 9h à 19h15 • Station 24/24
LUCHON - MOUSTAJON (31110)
05 61 79 24 00

Cédric Laborde
Maçonnerie générale
neuf & rénovation
06 24 31 19 60
Le village 31440 GURAN

RENAUD PENE
PENE & FILS
TRAVAUX PUBLICS
SARL PENE ET FILS TP
06.25.99.81.23

Miellerie des 7 Molles
GAEC RUCHER DES 7 MOLLES
31110 SALLES ET PRATVIEL
05 61 79 79 23

LES VIVIERS DU COMMINGES
05 61 94 32 37
06 71 08 44 72
Av. de Luchon
31110 Antignac
www.lesviviersducomminges.com
piscicultureantignac

Jardi Pradel
PÉPINIÈRE - POTAGER - FLEURS - POTERIES - DÉCORATION
15 avenue de Toulouse - 31000 LUCHON
Tel. 05 61 79 80 90
www.jardipradel.com

PYRÉNÉES 31
LUCHON - ST BÉAT - ST BERTRAND
TOURISME
18 ALLÉE D'ETIGNY - 31 110 LUCHON
www.luchon.com - 05 61 79 21 21

Mr. Dricologe
On peut compter sur lui !
LUCHON
1, Rue René Cochet
31110 LUCHON
• Matériaux de Construction
• Éricolage
• Librie
• Linoleum
• Alimentation
SANDERS
Ouvert tous les jours :
8h-12h et 13h30-19h
Le samedi :
8h-12h et 14h-19h
Tél. 05 61 79 12 92 Fax. 05 61 79 45 65

edf
Groupement de
LUCHON - CIERP
74, avenue Jean Jaurès
31110 LUCHON
Tél. : 05 61 94 62 20
Fax : 05 61 94 62 62

PIERRE BOUVET
GUIDE DE PÊCHE
PÊCHER LA TRUITE EN LACS ET TORRENTS DE MONTAGNE
3 JOURS EN MONTAGNE
NUIT EN REFUGE / PENSION COMPLETE
STAGES DE PÊCHE
SPÉCIAL ADOS
RENSEIGNEMENTS:
06 10 18 04 32

LA TRUITE LUCHONNAISE

CONTACT

Daniel Estrade
Président
07 84 85 74 71
danielestrade@orange.fr
François Laborde
Garde bénévole,
responsable lac de Bادهch
06 50 42 51 06

POINT ROUGE est une publication gratuite éditée par l'AAPPMA La Truite Luchonnaise 31110 Luchon.
Ce bulletin ne peut être vendu. Photo de couverture : Grand cormoran © Geoffrey Desmettre

Conception
Johana Larrousse - 06 27 23 22 47

Johana Larrousse
GRAPHISTE • WEBDESIGNER

Impression
Imprimerie ReliefDoc

IMPRIMERIE RELIEFDOC
donne vie à vos impressions
17, avenue Prat-Gimont - 31130 Balma - Tél: 05 612 44 998
www.imprimerie-reliefdoc.com

